

**« Dis, maman, quand tu seras vieille, tu continueras à t'occuper de moi ? »
La jeunesse n'est plus ce qu'elle était...**

(805 mots)

Sans remonter aux temps où le clocher rythmait les activités de la journée et les grands moments de la vie, il est loin celui où l'on sortait de la jeunesse à dix-huit ans, à l'heure de partir à l'armée, juste avant de prendre un travail, puis une femme, pour fonder une famille et entrer de plain-pied dans le monde adulte, c'est-à-dire celui des responsabilités. De nos jours - toutes classes sociales confondues mais avec plus ou moins de confort ou d'inquiétude - l'âge où l'on quitte ses parents a considérablement augmenté.

Mais le chômage, les difficultés financières et la nécessité de poursuivre plus longtemps des études, montrés du doigt comme facteurs principaux de l'allongement du temps et du recul du calendrier des séquences de la vie, ne doivent pas occulter une autre raison qui est peut-être la première responsable de cet état de fait. A savoir, tout simplement l'allongement même de l'espérance de vie. Grâce aux progrès de la médecine depuis 1945 nous avons gagné en moyenne une quinzaine d'années de vie supplémentaires. Or, si la vie de l'homme s'allonge de quinze ans, il est normal de gérer ce capital en le répartissant sur chaque grande période de sa vie. Il est évident que l'on ne va pas se contenter de vivre quinze ans de vieillesse en plus ! Dès lors, les études peuvent être prolongées, les grandes décisions retardées (sortie du giron familial, prise d'un emploi - à plus forte raison si la crise s'en mêle - mariage ou simple vie en couple, naissance du premier enfant...). Êtres hybrides, mi-enfants, mi-adultes, les jeunes, avant de plonger, s'offrent un « *sursis* ».

Mais, être adulte de par son âge, son développement physique, et dans le même temps, dépendre encore, comme un enfant de ses parents pour l'alimentation, le logement et la permission de faire ceci ou cela, risque de mener tout droit à des conduites schizophréniques. Peu de jeunes qui subissent cette situation par obligation économique la supportent longtemps sans frictions graves avec la génération antérieure, ni sans conséquences sur le développement de leur psychisme. Le plus grave est sans doute quand cette situation, imposée au départ, devient consentie, voire recherchée pour le confort matériel qu'elle procure. Pourquoi quitter papa et maman si le monde extérieur est hostile, si la soupe est bonne et l'hôtelier peu regardant sur les visiteurs que l'on introduit dans sa chambre ?

Cette nouvelle harmonie ou solidarité entre générations n'aide cependant pas à clarifier les rapports et les rôles. Une harmonie qui ne tient d'ailleurs que tant que les parents n'empiètent pas sur le pré carré de la vie privée de leurs enfants, ne posent pas trop de questions, acceptent à peu près tout, et ne réclament rien en échange. Peut-être serait-il plus exact de parler de pacte de non-agression, implicitement contracté du fait d'un danger encore plus grand qui menacerait chacun : les parents dans leur amour possessif des enfants, et ces derniers, dans la précarité qui les frapperait s'ils étaient amenés à quitter le domicile familial après un bon vieux conflit de générations à l'ancienne.

Moins visibles, donc moins tendues qu'auparavant, les différences entre générations n'en continuent pas moins d'exister, mais, plus diffuses n'aident pas toujours à mieux vivre la relation à l'autre. Il s'agit sans doute là, à travers la nouvelle définition des rôles et des rapports de chacun, d'un des problèmes les plus aigus qui se posent au sein des familles. Pas question de retourner à l'ancien système, bien sûr. Mais il faut reconnaître qu'il n'est pas facile d'avoir à devenir adulte, c'est-à-dire à se construire en s'identifiant puis en se différenciant, dans un univers si fusionnel ou flou. Comment parvenir au processus de construction identitaire quand on est coincé entre des parents chômeurs fragilisés dans leur rôle de modèle ; entre des « *papas poules* », qui se réfugient dans leur fonction protectrice (alimentation et soins), pour ne pas assumer celle, éducative, d'apprentissage du monde ; entre des parents « *copains* », qui nient à leur descendance leur place d'enfant et, craignant les conflits parce qu'ils refusent de dire la loi, le rôle, la place et les limites de chacun ?

Un excès chasse l'autre. De critiques en corrections tous azimuts de l'ancien système éducatif, la barre a été abusivement tordue dans l'autre sens. Hannah Arendt (1) pensait que « *c'est justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant que l'éducation doit être conservatrice* ». Il y a peut-être là une piste à explorer, qui permettrait de redonner aux jeunes l'autonomie et la liberté qui leur font défaut, tout en corrigeant, les excès de libéralisme dont ils sont victimes.

D'après un article de Marc Dupuis paru dans :
Le Monde de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, juillet-août 1967

(1) Philosophe américaine d'origine allemande (1906-1975). Œuvres majeures: *Les Origines du totalitarisme* (1951) ; *Essai sur la révolution* (1967).

Questionnaire

I. Questions de vocabulaire:

Expliquez les expressions suivantes dans le contexte (2 x 5 points) :

- 1) « *cette situation (...) devient consentie* » (ligne 24-25);
- 2) « *des parents chômeurs fragilisés dans leur rôle de modèle* » (ligne 43).

II. Questions de compréhension et d'analyse:

- 1) Expliquez le phénomène que l'auteur désigne par l'expression: « *recul du calendrier des séquences de la vie* » (lignes 8-9). Quelles explications donne-t-il de ce phénomène? (12 points)
- 2) Pourquoi l'auteur estime-t-il qu'il serait « *plus exact de parler de pacte de non-agression* » (l. 32) pour définir les nouveaux rapports entre les générations? (13 points)

III. Discussion:

Etes-vous d'accord avec l'affirmation de l'auteur selon laquelle les jeunes d'aujourd'hui seraient « *victimes d'un excès de libéralisme* » ? (l. 52-53) (25 points)
(Remarque : Votre rédaction devra comporter un minimum de 250 mots.)